341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Diplomatie, Discours du for intérieur, Histoire (France), Politique (Angleterre), Politique (France), Portrait, Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique, Sciences, Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

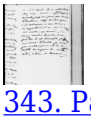
Ce document *est associé à :*

347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Ce document *est une réponse à :*

341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux chanoines de Westminster, lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 382/79-81

Information générales

LangueFrançais
Cote929-930, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
341. Londres, Dimanche 12 avril 1840 929
10 heures

J'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux Chanoines de Westminster, Lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi. J'ai causé avec l'évêque de Landaff et Lord Aberdeen Pour la première fois, avec ce dernier un peu de politique. J'essaye de lui expliquer la France. Ma soirée chez Lord Northampton, Royal society. Un rout immense. Je n'ai jamais vu tant de savants à la fois. On m'en présente tant que les noms, les genres, les gloires se brouillent dans ma tête. Je parlerai quelque jour à un mathématicien de ses poésie et à un peintre de ses machines. Sir Robert Peel était là. Comme orateur, il n'a pas fait une bonne campagne en Chine. Celle de lord Palmerston est beaucoup meilleure. Son succès est général. "His best speech." m'ont dit Lord Aberdeen et Sir Robert Inglis. Lady Palmerston que j'ai vue hier (je vous l'ai dit, je crois) prétend que depuis trois jours, il est comme en vacances. Point de bataille dit-on, jusqu'à la Pentecôte.
La Reine était prodigieusement préoccupée, agitée de ce débat. Plus Whig et plus Melbourne que jamais. Il ne paraît pas que le mari nuise le moins du monde au favori. Et le favori doit son succès aux meilleurs moyens, à sa conduite parfaitement sincère, sérieuse, dès le premier jour, et tous les jours depuis, il a traité cette jeune fille, en Reine en grande Reine. Il lui a dit la verité toute, la vérité. Il l'a averti de tous les périls de sa situation de son avenir. Une affection de père, un devouement de vieux serviteur. Tout cela de très bonne grâce et très gaiment. Il a bien de l'esprit et bien de l'honneur.

6 heures
Je rentre. Ellice est venu me prendre en caléche, à 1 heure et demie et depuis nous avons toujours roulé ou marché. Nous sommes sortis de Londres par Putney bridge,

et rentrés par Hammersmith bridge et Kensington. A Putney d'abord, nous avons fait une visite à Lord Durham qui est jusqu'au 1er Mai, dans une assez médiocre maison que lui a prêtée Lady de Grey. Bien changé, bien abattu, bien triste, presque aussi étonné et irrité de la maladie que des revers politiques, que des malheurs domestiques ; toujours enfant gâté, et il en faut convenir traité bien sévèrement par la Providence pour un enfant gaté. Il a de grands maux de tête, qui allaient mieux depuis quelques jours ; mais il a pris un rhume qui le fatigue et l'impatiente. Ellice lui avait évidemment promis le plaisir de ma visite. Il a été aimable, spirituel, animé par minutes, et retombant à chaque moment dans une nonchalance fière et triste.
J'aime sa figure malade. Il m'intéresserait beaucoup si je ne lui trouvais une profonde empreinte d'égoïsme et l'apparence de prétentions au dessus de ses mérites. Il est bien effacé aujourd'hui ; mais on dit qu'il redeviendra tôt ou tard un embarras considérable.
De Putney à Richmond par le parc. Promenade charmante, à travers les plus jolis troupeaux de daims, petits, grands, familiers, sauvages. La verdure commence à poindre. Dans un mois ce sera délicieux. Le cœur m'a battu en arrivant à Richmond. Oui battu, comme si je devais vous y trouver. Ellice me montrait la Tamise, la terrasse, le pays. Je cherchais votre maison. Ellice ne savait pas bien. J'ai été très choqué. Il m'en a indiqué deux ou trois. Je sais à présent. Elle est devenue, un hôtel Family-Terrace. J'aurais bien voulu être seul. La vue de Richmond est ravissante, grande et gracieuse. Nous nous sommes promenés là une demi-heure. Si j'avais été seul, je serais resté plus longtemps. J'aurais cherché bien des choses. Je suis sûr que je les aurais trouvées. Je vais m'habiller pour aller diner chez Ellice. Que ne puis-je aller dîner avec vous !

Lundi, 9 heures
À 9 heures et demie, j'ai été à Holland house pour la première fois. Je m'y plairai beaucoup. J'aime cette bibliothèque, ces portraits, tout cet aspect sociable et historique. J'ai horreur de l'oubli de ce qui passe. Tout ce qui porte un air de durée et de mémoire me plaît infiniment. Et du seul plaisir que j'aime vraiment, un plaisir sérieux, qui repose et éleve mon âme en la charmant. Je puis me laisser aller un moment aux petites choses aux choses agréables et amusantes, mais fugitives et qui fuyent sans laisser de trace. Au fond, elles me plaisent peu ; le plaisir qu'elles me procurent est petit et fugitif comme elles. J'ai besoin que mes joies soient d'accord avec mes plus sérieux instincts, qu'elles me donnent le sentiment de la grandeur, de la durée. Je ne me désaltère et ne me rafraichis réellement qu'à des sources profondes. Cette maison gothique, cet escalier tapissé de cartes de gravures, avec sa forte et sombre rampe, en chène sculpté, ces livres venus de tous les pays du monde, dépôt de tant d'activité et de curiosité intellectuelle, cette longue série de portraits peints, gravés, de morts, de vivants, tant d'importance depuis si longtemps et si fidèlement attachés, par les maîtres du lieu, à l'esprit, à la gloire aux souvenirs d'amitié ; tout cela m'a fortement intéressé, ému. J'ai été en sortant de Holland-house chez Lady Tankerville. Je l'avais promis à Lady Palmerston qui me l'avait demandé. Elle protège beaucoup Lady Tankerville. J'ai essayé de plaire aux gens que j'ai trouvés là. Partout, c'est mon mêtrer de plaire. Mais je ne me plais pas partout. J'y étais hier au soir fort peu disposé.

Une heure
Vous persistez dans votre erreur. Vous appelez 331, le 341. Heureusement, il n'en est pas moins bon. Non, je ne me suis pas un peu plus fâché à la réflexion qu'au

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/299

premier moment. Regardez-y d'aussi près que vous voudrez. Regardez-y bien. Il n'y a rien qui ait peur de vos regards, Tâchez de tout voir. Mais il est vrai qu'en relisant et plus d'une fois, j'ai été encore plus étonné, et je vous l'ai dit mon étonnement ne peut vous déplaire, pas plus qu'à moi votre chagrin.
Sully n'aurait rien dit à son maître, s'il n'avait pas dérangé ses affaires pour ses maîtresses. Sully prenait des maîtresses et ne les aimait pas. Henri IV les aimait et se laissait prendre par elles. C'est là ce que Sully lui reprochait. Je regrette vos deux mots bien bas et bien intimes. Je ne sais si je les devine bien. Mais je voudrais bien que vous me les dissiez. Placez les quelque part. Je les reconnaitrai séparés. Il y a conscience à se refuser ces petits plaisir si grands.
Vous avez bien raison de mépriser. Soyez sûre que vous ne méprisez pas assez. Vous avez raison aussi de douter du mariage de la main gauche. Il se traitera longtemps sans se celèbrer, ni se consommer jamais. Mais il faut du temps et des incidents pour se dégager. Des embarras, des coup de bascule, de l'impuissance à droite et à gauche, c'est l'avenir et un avenir peut être assez long. Quoi au bout ? Je ne sais pas. En tout cas, je ne crois pas du tout que la rivière coule du côté de M. Molé.
Naples fait bien moins de bruit ici qu'à Paris. Elle n'en ferait même aucun, s'il n'y avait que la rudesse envers un petit Roi. Vous savez qu'ici on ne s'en soucie guère. Mais il peut y avoir tout autre chose ; et la Sicile insurgée inquiéterait même l'Angleterre. On est fort disposé, je crois à accepter, à désirer même nos bons offices pour arranger l'affaire. Soyez sûre qu'il ne viendra pas de là une querelle entre nous. Au contraire.
Il n'y a point de nouveau réglement pour le drawing-room. C'est moi qui ai eu la fantaisie de rester jusqu'à la fin pour voir le défilé complet. Je suis bien impatient que vous sachiez quelque chose des dispositions des Sutherland. Ce serait bien plus commode pour vous, et je ne comprendrais pas qu'ils fissent autrement.
Mais en tout cas nous vous trouverions, je n'en doute pas sur la route de Kensington, une bonne petite maison bien pourvue. Ellice part après-demain mercredi. Il est bien zelé
et bien pratique. Pour moi, je vous aimerais bien mieux seule chez vous. Bourqueney m'écrit : "Je sors de chez Mad. la Princesse de Lieven avec qui je viens de passer une heure beaucoup trop courte.» Votre lettre était sans doute déjà, à la poste.
Adieu. Adieu. Je compte sur une lettre demain. Ai-je tors ? Adieu.
Notes
L'impression produite par Holland house est si forte chez Guizot qu'il y consacre un passage dans ses *Mémoires :*

> J'ai toujours ressenti, même avant d'atteindre à la vieillesse, un respect affectueux pour les morts : la variété infinie et imprévues des coups de la mort me revient sans cesse en pensée à l'aspect des plus fortes et plus heureuses vies ; les longs regrets m'inspirent, pour les âmes qui les ressentent, une profonde et sympathique estime ; la promptitude de l'oubli me pénètre de compassion pour ceux qui ont passé si vite des cœurs où ils croyaient tenir tant de place, et je me plais à conserver des souvenirs que je vois si aisément effacés. Pendant mon séjour à Londres, en 1840, j'allai un soir faire une visite à Holland-House ; lord Holland avait dîné je ne sais où ; je trouvai lady Holland seule dans cette longue bibliothèque où sont placés, au-dessus des livres, les portraits des hommes célèbres, politiques, philosophes, écrivains, qui ont été les amis et les habitués de la maison. Je demandai ç

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/299

> lady Holland s'il lui arrivait souvent de se trouver ainsi seule : « Non, me dit-elle, c'est rare ; mais quand cela m'arrive, les ressources ne manquent pas ; » et me montrant tous ces portraits : « Je prie les amis que vous voyez de descendre de là-haut ; je sais la place que chacun d'eux préférait, le fauteuil où il avait coutume de s'asseoir ; ils y reviennent ; […] ils me parlent et je ne suis plus seule ; » et cette personne hautaine, capricieuse, impérieuse, qui, à travers les succès que lui avaient valus sa beauté et son esprit, avait un renom de sécheresse et d'égoïsme, était, en me parlant ainsi, visiblement et sincèrement émue. J'en ai gardé sur elle une impression favorable.

Mémoires .pour servir à l'histoire de mon temps, Tome quatrième, p. 245.

Le portrait de Guizot est ajouté à la collection de Holland-House en octobre 1840, Dorothée y figure déjà.
Voir la lettre 437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-12.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/299

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur341
Date précise de la lettreDimanche 12/04/1840
Heure10 heures
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Références

Personnes citéesHolland, lady
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/299